

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements...	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef
Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité
ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RECLAMES (— " —)..... 75 cent.
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 34

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

La détresse de l'Allemagne. Preuves pénibles, mais certaines. — La morgue stupide des officiers prisonniers. — Les symptômes de l'épuisement : classe 1898 au front ; les Neutres osent dénoncer l'infamie allemande ; la manœuvre des maximalistes ; la protestation des Tchèques.... Tout cela annonce le dénouement attendu ! — Sur les fronts.

Au congrès sozialdemokrater de Wurzburg, les camarades allemands ont nettement affirmé que la détresse alimentaire de l'Allemagne était grande. Nous trouvons une pénible confirmation de cet aveu dans une lettre d'un prisonnier français, publiée par le Temps. Cette lettre, qui a pu passer malgré la censure rigoureuse de nos ennemis, est navrante.

« Nous ne recevons plus des Allemands qu'une nourriture dérisoire... autant dire... rien, écrit ce prisonnier, quelques raves, un peu de choucroute, une soupe à midi ; quelques grammes de viande (175 gr. par officier et par semaine). Une fois les os enlevés, cela représente à peine 100 grammes. 200 grammes, souvent 150 grammes de pain par jour ; des moules de conserve, de la morue font tout notre ordinaire. Bref, sans nos colis de France, nous n'aurions plus de quoi vivre. Ce mot doit être pris au sens le plus strict. »

Le cœur des Français se serre à la lecture de pareilles lettres et, pour notre part, nous avons hésité à reproduire ces lignes, mais à la réflexion, nous pensons qu'il vaut mieux que le public soit fixé. A côté du mal, notre malheureux compatriote indique le remède : il faut augmenter le nombre des colis destinés à nos prisonniers. Il appartient donc, à tous ceux qui le peuvent de faire un effort dans ce sens. Les Associations ne manquent pas dans tous les départements pour les envois de colis aux prisonniers de guerre. Nous devons multiplier nos contributions à ces associations qui font des envois à tous les déshérités.

Mais il est une autre conclusion à tirer de cette lettre, c'est que l'activité intense actuelle de l'Allemagne dans tous les domaines est une activité de façade, inspirée par trois sentiments, comme le dit fort justement le critique militaire de la Tribune de Genève : « crainte de l'avenir, besoin de paix, désir de sauver la face. »

Non seulement la situation économique de nos ennemis est mauvaise, mais la carcasse stratégique n'est pas en meilleur état. Les Allemands sont obligés de se multiplier : ils doivent aider les Turcs en Asie, les Bulgares dans les Balkans et voici que des régiments boches, prélevés sur le front russe, vont donner la main aux Autrichiens dans le Trentin et sur l'isonzo. Le front « inébranlable » craque en maints endroits et les Allemands sont impuissants à boucher toutes les fissures qui se produisent.

L'heure critique approche pour les Bandits. Elle sera cruelle, car leur armée est trompée sur la force croissante des Alliés. Une preuve intéressante nous en est fournie par le correspondant militaire du Temps qui a assisté à l'interrogatoire des officiers faits prisonniers sur l'Aisne.

Un général américain étant présent à la cérémonie, un officier boche eut pouvoir étaler sa morgue stupide et insolente : — L'intervention de vos 20.000 hommes ne nous émeut pas, dit-il au chef yankee. — Pardon, répartit avec flegme l'Américain, nous viendrons deux millions, je l'assure !

Le Boche fut atterré.

« Mais qu'est-ce donc qu'on leur raconte, chez eux, pour qu'ils soient documentés de pareille façon, dit notre confrère ? »

« Il y avait là des ingénieurs, des professeurs, des commerçants, des industriels, enfin des officiers de complément dont la situation dans la vie civile permet de croire qu'ils suivent les grands événements d'Europe et d'Amérique. Il y avait même un acteur dramatique qui, paraît-il, a joué non sans talent à Berlin le Marchand de Venise. »

« Eh bien, non, tous débitent les mêmes rengaines : ce n'est pas l'Allemagne qui a déclaré la guerre ; la Belgique était alliée à l'Angleterre ; l'Allemagne est invincible, ou du moins elle tiendra jusqu'à une paix blanche ; l'intervention américaine est un épouvantail à moineaux. »

« Vraiment, on entend moins de contre-vérités et d'erreurs dans le camp des simples soldats. »

Et tandis que les preuves abondent de l'épuisement de nos ennemis, tandis que les papiers saisis avec les états-majors faits prisonniers sur l'Aisne, établissent sans conteste que la classe 1918 constitue une bonne partie des troupes qui nous sont opposées, — ce qui atteste surabondamment la disette de soldats dans les dépôts, — la puissance offensive des Alliés grandit. L'Amérique nous envoie constamment des hommes et elle continuera ainsi jusqu'au printemps, moment de l'assaut final.

Ce n'est pas tout, voici que le Brésil estime que la rupture des relations diplomatiques ne suffit plus. Il se déclare en état de guerre avec les empires centraux. C'est un symptôme. La liste des belligérants n'est pas close et avec le temps la force des Alliés augmentera encore.

Comprend-on pourquoi l'Allemagne fait preuve d'une prodigieuse activité de façade dans l'espoir d'illusionner les Alliés et avec l'espérance d'obtenir une paix boiteuse avant qu'il ne soit trop tard ?...

Peine inutile. Les Alliés veulent la victoire absolue qui seule peut garantir une paix durable. Et ils savent bien que cette victoire est certaine.

Il est un autre symptôme qui prouve que la cause austro-allemande est perdue. C'est l'attitude des Neutres.

On sait que, sous un futile prétexte, les Allemands ont frappé la ville de Lille d'une nouvelle amende de 33 millions. Si la somme n'est pas payée à la date fixée, chaque jour de retard augmentera d'un million la contribution réclamée.

C'est inique, mais après une belle protestation, le maire de Lille a déclaré qu'il paierait pour éviter des misères nouvelles à ses administrés.

Cependant, la Ligue des Neutres s'est émue. La section centrale d'Amsterdam dénonce à la face de l'opinion publique du monde civilisé la violation flagrante du droit dont les habitants de la ville de Lille viennent d'être victimes de la part du gouvernement allemand.

C'est un acte.

Il est regrettable, sans doute, que les Neutres aient attendu trois ans pour protester contre les violations du Droit commises par les Barbares, mais le fait que cette protestation se produit et qu'elle porte la signature de tous les pays neutres : Hollande, Espagne, Suisse, Suède, Norvège, Danemark, Argentine, Brésil (qui n'est plus neutre aujourd'hui), Mexique, Chili, Pérou, atteste que le monde entier prend partie contre les Germains.

Si l'Allemagne n'était pas déjà vaincue, certaines petites nations auraient hésité à mettre leur signature au bas de la protestation. La rancune des Boches est connue et elle aurait incité ces neutres à la prudence !...

Enfin, il existe un dernier symptôme inquiétant pour Berlin.

Guillaume a pu, grâce à ses espions et à son or, créer en Russie une situation difficile qui a paralysé l'action de nos alliés.

Les maximalistes ont même préparé un projet de paix qui devait être imposé aux belligérants. Les journaux anglais et suisses en ont donné le détail. On n'en a pas permis, encore, la publication complète en France.

Pourtant, si nous ne pouvons dire ce que contient ce projet, nous pouvons énumérer ce qu'il ne contient pas. Or, les maximalistes, qui prétendent tout régler, ne parlent ni des Polonais de Prusse et d'Autriche, ni des Tchèques, ni de la Bukovine, ni de la Transylvanie, ni des Yougo-Slaves. On comprend qu'une paix pareille aurait trouvé de l'écho à Berlin et à Vienne.

En Russie même, les buts de guerre des maximalistes commencent à indigner la nation et un télégramme de Petrograd annonce que la presse socialiste constate, tristement, la diminution de son tirage.

C'est un bon son de cloche.

En résumé, la situation s'aggrave pour les Germains et ils ont intérêt à essayer, par une action de façade, de presser le dénouement. Les Alliés, eux, ont un avantage absolu, à prolonger les opérations jusqu'au printemps, moment où ils seront en état d'asséner le coup fatal.

Qui donc oserait, dans ces conditions, parler de paix !...

✱

Si les choses vont mal pour l'Allemagne, elles doivent être plus mauvaises encore pour ses seconds. Nous en avons une preuve indiscutable dans un événement qui vient de se produire en Bohême.

Le Dr Kramar vient de rentrer à Prague en triomphateur, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Qu'est donc ce Kramar ? Celui-là même que l'Autriche avait condamné à mort pour trahison politique. Toute sa vie, Kramar a travaillé à l'émancipation de la Bohême « Nous existions avant l'Autriche, avait-il dit jadis, nous lui survivrons », et il organisa la « scission des territoires tchéco-slaves de l'empire ». Voilà sa trahison.

Grâcié, puis libéré à la suite d'une amnistie récente, Vienne interdit cependant à Kramar de se rendre à Prague. Aussitôt, tous les partis tchèques, dans une union admirable, nommèrent cet homme président du « Conseil suprême ». En vertu de quoi il a pu rentrer dans la capitale de la Bohême contre la volonté de l'Autriche.

Ce n'est pas là un simple fait divers. C'est un indice certain que la Bohême veut son indépendance et qu'elle est prête à la lutte contre les Habsbourg. « Cela en pleine guerre ! remarque la *Tribune de Genève*. Qu'est-ce à dire sinon que les sentiments et la volonté de tous les Tchèques se confondent avec ceux du Dr Kramar. »

Voilà qui justifie encore le désir des Autrichiens d'en finir au plus tôt pour éviter une catastrophe intérieure. Et c'est cette situation inquiétante, sans doute, qui a décidé Berlin à aller au secours des Autrichiens sur l'Isonzo pour relever le moral des sujets de l'empereur Charles.

La manœuvre pourra reculer le dénouement, elle ne le supprimera pas.

La situation devient véritablement angoissante pour nos ennemis !...

✱

Sur les fronts, l'action est vive partout. Les troupes Anglo-Françaises marquent d'intéressants progrès en Belgique.

Sur l'Aisne, nous gagnons encore du terrain à la droite du front d'attaque... et ce n'est pas fini.

En Italie, la violente offensive austro-allemande a obligé le général Cadorna à un recul. L'ennemi cherche, ici, une compensation à ses déboires. Cette compensation sera, sans doute, de courte durée.

A. C.

Sur le front français

La tour de Pinon, sur une des dernières crêtes qu'on trouve avant d'arriver à la vallée marécageuse de l'Ailette, pouvait permettre une défense solide. Derrière la forêt d'une largeur moyenne de 2 kilomètres sur 2 k. 500 de profondeur, sillonnée dans tous les sens par de nombreux chemins, était un nid de canons et de mitrailleuses. L'évacuation d'une pareille région prouve que si notre attaque n'a pas surpris le commandement allemand, elle l'a mis dans un désarroi complet.

La preuve en est donnée par les ordres contradictoires trouvés sur un commandant prisonnier et d'après lesquels il fallait, le même jour, d'abord évacuer la position, ensuite la tenir coûte que coûte.

Enfin la capture d'un nombreux matériel indique que le recul a été précipité.

C'est une victoire, une vraie victoire.

Le zeppelin de la Méditerranée

On donne aujourd'hui les renseignements suivants relatifs au zeppelin désemparé, qui se perdit dans la Méditerranée.

Les escadrilles d'avions l'aperçurent vers cinq heures évoluant à 3.000 mètres d'altitude, et à 40 kilomètres de l'île Titan groupe des îles d'Hyères. Elles le pourchassèrent jusqu'à la nuit, et vers huit heures du soir, les aviateurs assurent, avoir vu le dirigeable plonger dans la mer et se perdre corps et biens. Les sous-marins de la station de Toulon, partis au large ne trouvèrent aucune trace du zeppelin.

L'emprunt de la Liberté

Le département d'Etat de la trésorerie dit que les souscriptions à l'Emprunt des Etats-Unis dépassent déjà 3 milliards de dollars.

Les souscriptions continuent à affluer.

Le beau temps a favorisé la parade en faveur de l'emprunt ; un tank britannique, avec des soldats du front de France, étaient le clou de la parade, qui comprenait de nombreuses musiques et des chars symbolisant l'entrée dans la guerre de l'Amérique.

Un grand aréoplane Caproni a jeté des circulaires au sujet de l'Emprunt. Une foule énorme assistait à la parade.

L'aide américaine

Le gouvernement a consenti une nouvelle avance de 100 millions de francs à la France.

Le repli allemand en Russie

Les milieux militaires compétents estiment que le repli des Allemands au delà de la Dvina, qui continue toujours, a pour but de consolider la défense de Riga et de rendre impossible aux Russes de reconquérir la ville. Eu outre, l'ennemi réalise une sensible réduction de son front de la Baltique, et attire l'armée russe, la forçant à évacuer ses positions déjà organisées et à en créer d'autres, à proximité de l'adversaire.

La population évacue Cronstadt

La population civile de Cronstadt commence à évacuer la ville.

Sur le front italien

(Officiel). — L'offensive ennemie contre notre aile gauche du front des Alpes Juliennes, alimentée par de puissantes masses, a continué avec violence pendant la nuit du 24 au 25 et pendant la journée d'hier.

Depuis le mont Maggiore jusqu'à l'est de Auza, nous nous sommes repliés sur notre ligne frontière. A la suite de ce repli, nous avons dû évacuer le plateau de Bainsizza.

A l'est de Gorizia et sur le Carso, la situation est sans changement.

Pendant la journée d'hier, dix avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir par nos aviateurs.

Sur le front de Macédoine

La cavalerie britannique a fait, le 22 octobre, un raid heureux sur Genimah, au sud de Sérès, et a ramené 8 Bulgares prisonniers. Accompagnée par l'infanterie elle a capturé, le 25 octobre, les villages de Salmah, Rispeki, Ada et Kakaraska, au

sud de Sérès, et a ramené 109 prisonniers et une mitrailleuse, abandonnant 50 cadavres bulgares.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 octobre 1917

Une demande d'interpellation sur le retour des prisonniers en France est fixée au 30 novembre.

M. Klotz dépose le projet d'emprunt : il demande la discussion immédiate qui est votée par 385 voix contre 110.

Après un rapide exposé des motifs et quelques observations présentées par MM. Constant et Barthou, le projet est adopté. La Chambre discute les interpellations sur les demandes de concessions de mines de houille et sur la politique minière du charbon.

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

SÉNAT

Séance du 26 octobre 1917

Le Sénat adopte un projet permettant pour le temps de guerre l'accession à tous les grades des officiers de la réserve et de la territoriale.

Le Sénat discute le projet d'emprunt à 4 0/0 que la Chambre a adopté. Le projet est voté.

Chronique locale

Un simple fait-divers

Ce n'est rien : c'est un simple fait divers qui annonce que la police américaine a arrêté à New-York deux individus, le baron Recklinghausen et le sieur Mellowes.

Mais ce n'est pas tout, car ces deux individus sont des agents boches qui ont sur la conscience des quantités de crimes d'espionnage et de trahison.

Les papiers trouvés dans la chambre de ce dernier, démontrent que des sommes importantes ont été envoyées en France, pour y être employées dans l'intérêt de l'Allemagne.

Un nombre considérable de documents intéressant le gouvernement des Etats-Unis ont également été découverts durant la perquisition dans les appartements de Mellowes et de Recklinghausen. Ce dernier serait, paraît-il, un agent laissé par le comte de Bernstorff après son départ des Etats-Unis ; il était également associé à un groupe de Tures.

Et chaque jour amène la découverte d'un tas d'aigrefins de cette espèce : au premier abord, leur arrestation paraît insignifiante, mais lorsqu'on a commencé à dépouiller leurs papiers, on voit alors à quel engance on a à faire.

Le pire, c'est qu'il faut soutenir des discussions avec ces fripons, qui osent encore parler de leur honneur, de leur dignité !

Ne fera-t-on pas quelques exemples ?

Citation à l'ordre de la Division

Notre jeune compatriote le sous-lieutenant Pillat Aristide, du 1^{er} d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division en ces termes :

« Officier d'un allant et d'une bravoure au-dessus de tout éloge.

« A, par son calme, son énergie et sa belle altitude, contribué puissamment à faire échouer un coup de main ennemi le 21 septembre 1917.

« Est allé ensuite, volontairement, accompagné de deux hommes, et sous un feu violent de mitrailleuses, chercher un blessé ennemi tombé en avant de notre première ligne. »

Nous adressons nos vives félicitations à ce jeune et brillant officier qui est le fils du sympathique M. Piliat, propriétaire à Pradi-nes.

PROPOS D'UN CADURCIEN

Simili-Romanichels

Sur toute la terre allemande, dans tous les ruisseaux et cloaques allemands, courent, saignent, patagent de petits pieds nus allemands. Les Bochillons n'ont plus de souliers à se mettre. L'été, passe encore. Mais l'hiver ! Que d'orteils gelés, loin des tranchées ! Kaiser, tu l'as voulu ! C'est pour toi, pour ta couronne, pour ta dynastie, pour l'hégémonie prussienne, que ces enfants subissent le martyre du froid !

Et ils n'ont pas froid qu'aux pieds. Ils ont froid partout. La Germanie dépenaillée offre l'aspect d'un vaste campement de Romanichels. Accourés de guenilles, les bébés eux-mêmes ouverts à la bise du Nord les hiatus de leurs loques disjointes. Ils grelottent comme des levrettes sans paletot.

C'est la guerre en habits frigorifiques ! Mais ces jeunes gitanes n'ont pas meilleur garde-manger que bonne garde-robe. Rien ou presque rien pour remplacer la chaleur absente des vêtements en lambeaux et des chaussures béantes. Ce doux chauffage central qui, de l'estomac bien pourvu de combustible approprié, rayonne jusqu'aux extrémités les gamins d'outre-Rhin s'en passent, faute de quoi alimenter leur feu intérieur.

C'est la guerre de famine. Elle tue, la guerre en habits frigorifiques, Elle est meurtrière, la guerre de famine ! Et ils meurent, meurent, meurent, ces mioches, comme meurent les mouches sous les morsures du fatal automne.

Moralité : l'Allemagne est à bout. Oui, mais quelle leçon de virilité elle nous donne !

Les mères enterrent leurs petits et tournent leur douleur en haine contre la France et ses alliés. La population se laisse décimer par la faim, le froid, les maladies, et elle ne s'insurge pas contre son Souverain bourreau. La victoire, elle en doute de plus en plus. Elle commence à pressentir la débâcle et elle se résigne !

Et nous, les vainqueurs de demain, les libérateurs de l'humanité ; nous qui, après tout, mangeons à notre faim et qui avons en suffisance les objets de première nécessité, nous nous plaindrons !

Se plaindaient-ils, nos aînés du siège de Paris ? Voyez nos bambins ! Bien nourris, bien vêtus, ils respirent la joie et la santé. S'ils affrontent le cloaque, (et ils l'affrontent), c'est avec des brodequins à l'épreuve de l'eau.

D'ailleurs, même sans brodequins, même dans le simple appareil d'Adam, ils ne sont pas fragiles.

Jugez-en ! L'autre jour, au pied d'un marronnier cadurcien, s'étalait une petite mare stagnante jaunâtre. Le vent soufflait, glacial. Survient une escouade de marmots de 5 à 6 ans. Tenté par l'onde sale, l'un d'eux, en deux temps et trois mouvements, se dénouille de ses frusques. Le voici nu comme à la minute où il sortit du néant. Sans hésiter, il s'étend voluptueusement dans le liquide saumâtre. J'arrive. Je vois. J'empoigne mon baigneur par où je peux. Je recouvre promptement sa nudité innocente et transie, et je le fais dare-dare reconduire chez sa mère.

Ah ! sa mère ! Elle eut, ce jour-là, un esprit d'a-propos ! D'une main large et lourde comme un battoir, elle réchauffa si bien les régions rénales et autres de son fils que le lendemain il était souriant en face de la mare.

Mais, ayant aperçu au fond la main maternelle, il prit le large, inondé de petites sueurs réactives...

Votes de nos députés

Sur l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement à la suite des interpellations sur la politique extérieure, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.
M. Bécays n'a pas pris part au vote, M. Malvy était absent par congé.
La Chambre a adopté par 288 voix contre 137.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, M. Rey fait partie du 8^e bureau et M. Loubet du 9^e.

Citation et médaille militaire

Notre compatriote, Calmon Elie-Pierre (classe 1917) soldat au 26^e d'infanterie, originaire de Larroque-des-Ares, a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme et fut l'objet de la citation à l'ordre de l'armée suivante :

« Très bon soldat, a fait preuve en toutes circonstances de courage et de dévouement, a été grièvement blessé le 22 juillet 1917 en assurant son service de guetteur. Déjà cité à l'ordre. »

Nos félicitations à ce jeune brave, ancien élève du Lycée Gambetta.

Manifestation patriotique

Vendredi 2 Novembre aura lieu la manifestation patriotique annuelle.

Des couronnes seront déposées aux Monuments Gambetta, des Mobiles, du Souvenir Français et sur les tombes des soldats morts pour la France (cimetière).

La réunion aura lieu à l'Hôtel de la Préfecture à 14 heures précises.

MM. le Maire et le Préfet ont adressé les invitations d'usage.

Des délégations des écoles et les diverses sociétés de la Ville feront partie du cortège.

P. P. T

Mme Cheurlin, dame employée au bureau de Figeac, est nommée à Roanne.

Mlle Andrieu, dame employée à Issoire, est nommée à Figeac.

M. Gonthieur, facteur à Lalbenque est nommé à Vaylats.

M. Barreau est nommé facteur intérimaire à Lalbenque.

Match de foot-ball rugby

Dimanche 28 octobre aura lieu au terrain de Cabessut-Haut la rencontre, en un match amical, de la 1^{re} équipe de la « Querynoise » du Lycée Gambetta et du « Club Athlétique Cadurcien » (1).

Avant et après le match les équipes deuxièmes des deux sociétés feront une séance d'entraînement.

Prix d'entrée sur le terrain : Civils 0 fr. 25 Militaires 0 fr. 10.

Blessés : Entrée gratuite.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 20 au 27 octobre 1917

Naissances

Paindavoin René-Elisée-Louis-Michel, rue Emile-Zola, 64.
Autissier, Edith-Marthe, rue St-Barthélemy.
Delpech, André-Louis, à la Maternité.

Mariages

Moreau Marcel-Louis-Joseph, directeur d'usine et Seunes Adrienne, corsetière.
Chavaroche Henri-Firmin, soldat musicien au 7^e et Castelar Marcelle, chemisière.

Décès

Rollès François, maçon, 69 ans, Impasse Pèlegry, 3.
Schartier Victorine, 3 ans, Hospice.
Méric Anne, épouse Célaré, jardinière, 57 ans, rue des Badernes, 4.
Teulat Joséphine, Vve Redouls, 62 ans, Hospice.
Second Elienne, employé au chemin de fer, 51 ans, rue J. Vidal, 3.
Calvet Marie-Héloïse, s. p., 53 ans, Avenue de Toulouse, 10.
Dauvergne Marie-Noëli, s. p., 59 ans, Hospice.
Mignot Françoise, épouse Tulet, jardinière, 73 ans, à Cabessut.

Saint-Cyprien

Les allocations, pour la commune de St. Cyprien, seront payées au bureau de la perception à Montcuq, le 29 octobre à 11 heures précises.

Cazals

A la Perception. — M. Branche, notre sympathique percepteur, vient d'obtenir son changement qu'il sollicitait depuis longtemps.

Nous le félicitons bien sincèrement de son avancement et lui exprimons tous nos regrets de le voir nous quitter.

Le service de la perception est momentanément confié à un intérimaire.

Albas

Citation. — Notre jeune ami, le canonnier Ballande Marius, a été cité avec son groupe d'auto-canon.

Motif : « Section bien entraînée et pleine d'ardeur ; a toujours eu une tenue parfaite sous les bombardements, notamment à Méharicourt, Assevillers et Herbécourt en 1916, en 1917. Exécute jour-

nellement de très bons tirs et a notamment abattu un avion en flammes devant Vandeuil. »

Cet extrait, certifié conforme, a été remis à notre compatriote Ballande François-Marius de la 36^e section d'auto-canon. Aux armées le 30 août 1917.

Toute nos félicitations.

AVIS DE DECÈS

Monsieur TULET Jean, propriétaire à Cabessut ; Monsieur TULET Louis et Madame TULET, charcutiers rue de la Préfecture et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Françoise MIGNOT épouse TULET

leur épouse, mère, belle-mère, tante et cousine, décédée à l'âge de 73 ans.

Les obsèques, auxquelles vous êtes priés d'assister, auront lieu dimanche 28 octobre à 4 heures moins un quart, en l'église du Sacré-Cœur (Cabessut).

L'assemblée à la maison mortuaire, Villa Bon Séjour à Cabessut.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS
Professeur herniaire de Paris

30, faubourg Montmartre, 30

Quand je dis « Je Guéris la Hernie » j'entends par là que celui qui aura suivi mes conseils et porté mes appareils soit débarrassé à tout jamais des Bandages. Il ne s'agit pas seulement de porter un Bandage, faut-il encore qu'il soit fait spécialement pour votre cas et qu'il obtienne l'occlusion complète et immédiate de l'anneau herniaire, c'est-à-dire le premier pas vers la guérison. Grâce à mes nombreuses études j'ai pu établir un appareil scientifique conforme à l'anatomie humaine et j'affirme que lui seul obtient un soulagement immédiat. Il est simple, facile et d'une douceur telle qu'il peut se porter jour et nuit et permettre les plus durs travaux. Sa force de contention est telle que la hernie ne peut plus glisser, quelle que soit la position que l'on prenne. C'est un résultat qui n'a pu être obtenu par aucun appareil inventé jusqu'à ce jour. J'engage donc toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes, à venir me voir. Conscient de la valeur de ma méthode et de mes appareils, je garantis la guérison par écrit. Je recevrai de 9 heures à 3 heures dans les villes suivantes :

Sarlat, samedi 3 novembre, Hôtel des Voyageurs.

Gourdon, dimanche 4, Hôtel du Commerce.

CAHORS, lundi 5, Gd. Hôtel de l'Europe.

Gramat, mardi 6, Hôtel de Bordeaux.

Figeac, mercredi, 7, Hôtel des Voyageurs.

Argentat, jeudi 8, Hôtel de Bordeaux.

CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES

POUR REIN MOBILE

DESCENTE DE MATRICE. EVENTRATION

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 OCT. (22 h.)

Nos succès sur l'Aisne

Paris, 26 octobre, 23 h.

En Belgique, aucune réaction de l'ennemi sur nos nouvelles positions. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours des opérations de ce matin, dépasse deux cents.

Au nord de l'Aisne, nos troupes poursuivant leurs succès à la droite du front d'attaque ont refoulé l'ennemi depuis la région au nord de la Chapelle Sainte Berthe jusqu'au bassin d'alimentation. Le village de Filain est en notre pouvoir.

Plus à l'est, nous avons atteint le rebord du plateau au nord de l'Épine de Chevigny.

Sur le reste du front, la situation demeure sans changement. Le chiffre des canons que nous avons capturés depuis le 23 octobre et actuellement dénombrés est de cent soixante, dont plusieurs mortiers de 210 et de nombreuses pièces lourdes.

En Champagne, deux coups de main ennemis, tentés après un vif bombardement sur nos tranchées de Maisons-de-Champagne, ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, dans le secteur du Mont Cornillet et ramené une dizaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie toute la journée entre Samogneux et Bezonvaux, particulièrement violente sur le front du Bois-Le-Chaume.

Une tentative ennemie sur nos petits postes au nord de Bezonvaux n'a donné aucun résultat. Au Ban-de-Sapt, rencontres de patrouilles.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Nouveaux progrès anglais vers Passchendaele et Poelcapelle

Londres, 26 octobre, 23 h.

L'armée française et l'armée britannique ont entrepris, ce matin, sur le front de bataille d'Ypres, des opérations à objectifs limités.

La belle journée d'hier avec un bon vent qui séchait le terrain faisait espérer de bonnes conditions pour l'attaque ; mais le temps a changé brusquement pendant la nuit. La pluie s'est mise à tomber abondamment et sans arrêt dès l'aube. Malgré les grandes difficultés que les troupes alliées ont eu à vaincre, elles ont réalisé une progression considérable et enlevé des positions importantes sur la plus grande partie du front d'attaque.

L'opération principale était confiée à des régiments anglais et canadiens sur notre front au nord de la voie ferrée Ypres-Roulers.

Les bataillons canadiens se sont avancés le long de la principale crête, en direction de Passchendaele, et, dépassant leurs objectifs, se sont établis sur la pente immédiatement au sud du village.

D'autres bataillons canadiens, avec des troupes de la brigade navale et des troupes territoriales de Londres, ont réalisé une nouvelle avance et réussi à enlever, malgré une forte résistance, un certain nombre de points et de fermes fortifiées entre la crête principale et nos positions à l'est de Poelcapelle.

À l'est et au nord-est de Poelcapelle, le combat fut violent, mais les troupes du

West Lancashire et du Nord réussirent à progresser.

En même temps, des attaques secondaires étaient faites par les troupes britanniques, près de la route de Menin, et par les troupes françaises, au nord de Bixchoote.

La lutte a été acharnée toute la journée.

Sur la route de Menin et à l'est de Polderhoek, nos troupes ont réussi à avancer et ont fait de nombreux prisonniers.

Au nord de Bixchoote, les troupes françaises, attaquant avec un grand courage, ont traversé le Saint-Jeansbeek débordé et se sont emparées de leurs objectifs, faisant aussi des prisonniers. Plus de 800 prisonniers ont été faits par les Alliés au cours de ces opérations.

COMMUNIQUÉ DU 27 OCT. (15 h.)

Notre progression continue

En Belgique, poursuivant l'action engagée, entre Die Grachten et Draibank, nos troupes ont enlevé de nouvelles tranchées allemandes au nord des objectifs atteints hier. NOTRE PROGRESSION CONTINUE DANS DES CONDITIONS SATISFAISANTES, malgré la difficulté du terrain. On signale des prisonniers.

Sur le front nord de l'Aisne, nuit calme, marquée seulement par des actions d'artillerie intermittentes, notamment dans la région ouest d'Ailles.

Sur la rive droite de la Meuse, des coups de main ennemis sur une de nos tranchées au nord du bois Le-Chaume et la forêt d'Apremont ont échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dunkerque bombardée

Dans la soirée du 25 octobre, des avions allemands ont lancé une vingtaine de bombes de gros calibre sur Dunkerque. On signale une trentaine de victimes dans la population civile.

Paris, 11 h. 35.

Le Brésil se prononce pour la guerre

Une dépêche de Rio annonce que la Chambre et le Sénat brésiliens ont voté, selon le Message présidentiel, l'état de guerre avec l'Allemagne.

Le Président de la République a alors déclaré, immédiatement, l'état de guerre avec les Allemands.

Paris, 12 h. 5.

Le Brésil saisit un navire Boche et interne son équipage

De Rio : Le Président de la République a donné l'ordre de prendre possession de la canonnière Eber, ancrée dans le port de Bahía. Les officiers et les hommes de l'équipage, au nombre de 46, sont internés.

En Russie

La situation serait meilleure

De Petrograd : Le correspondant des Daily News signale que des indices d'un esprit plus sain se manifestent et grandissent, très visiblement, dans l'armée et la marine russes.

L'EFFORT AMERICAIN

De Washington : Le gouvernement envisage la levée d'une armée de 2 millions 1/2 d'hommes pour être exercée, équipée, approvisionnée et transportée en France.

Le conflit Anglo-Hollandais L'Amérique intervient

De La Haye : Le conflit Anglo-Hollan-

dais n'est pas encore réglé. L'Amérique suspendra aussi les exportations de vivres tant que le litige ne sera pas réglé.

BN GRÈCE

Les partisans de Constantin s'agitent

D'Athènes : L'activité des partisans de l'ex-roi de Grèce recommence espérant encore dans le retour de Constantin à Athènes.

Sur le front Italien

De Rome : On signale le rôle important des batteries anglaises dans la défense des lignes italiennes.

Le Premier ministre Australien malade

De Sydney : Le premier ministre autrichien est assez gravement malade. On craint qu'il ne doive cesser tout travail relatif à la guerre.

Sur le front anglais

Nouveaux progrès

Paris, 14 h. 5.

Dans l'après-midi d'hier, l'ennemi a lancé deux fortes contre-attaques sur les positions prises par nous, le matin, au sud et à l'ouest de Passchendaele. Elles furent toutes deux repoussées par les Canadiens qui firent un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit nos troupes ont consolidé le terrain conquis sans être gênées par l'ennemi.

À l'ouest de Passchendaele NOS TROUPES ONT ENCORE PROGRESSÉ et se sont emparées de 18 mitrailleuses.

Paris, 13 h. 20.

Que cache ce recul ?

De Petrograd : Au sud-est de Riga, les Allemands continuent à se replier. Un détachement de cavalerie russe a pu occuper la ligne de la métairie Anne Horfleuwarden sur la Dvina, à 20 km. au nord de Friedrichstadt. Les Allemands se sont donc retirés sur un espace de 20 à 30 km.

SUR LE FRONT ITALIEN

Le Corriera della Serra dit que l'attaque allemande dans le Cadore a été faite par un seul bataillon. C'était une simple diversion destinée à tromper le commandement Italien sur l'emplacement des troupes. Les Allemands et Austro-Allemands sont concentrés du Rombon au Vippach. Trente divisions, le gros des forces, sont sur les Alpes Juliennes et sont formées par une partie de l'armée Bulow, ramenée du front oriental. Ces divisions disposent d'un nombreux matériel.

La décision du Brésil est définitive. La guerre existe entre le Brésil et l'Allemagne.

A qui le tour ?...

On nous affirme de Petrograd que la situation s'améliore dans l'armée et la marine russes. Cela n'est pas impossible, mais on l'a si souvent dit....

L'Amérique qui songeait à mettre en ligne, au début de 1918, un million 1/2 de soldats, songe à augmenter son effort. Elle enverrait 2 millions 1/2 d'hommes en France. Cette nouvelle réjouira Berlin !

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kilogs contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paul 11, Marseille.